

Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



VIE ET MORT DE MÈRE HOLLUNDER

DE ET AVEC **JACQUES HADJAJE**
MISE EN SCÈNE **JEAN BELLORINI**

18 SEPTEMBRE – 13 OCTOBRE 2019, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 18, JEUDI 19 ET VENDREDI 20 SEPTEMBRE À 20H30

CONTACTS PRESSE

NATHALIE GASSER PRESSE THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

06 07 78 06 10
01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

GASSER.NATHALIE.PRESSE@GMAIL.COM
H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Chez elle, ça sent l'eau de Cologne et la poussière. Dans sa robe couleur d'automne, vieux tweed à carreaux clairs, Mère Hollunder est ronde, bonhomme. Autour d'elle, des poules, un magnétophone. À son cou, en bandoulière, un appareil photo. Elle fixe au présent les visages qui passent, exige des sourires de ses modèles, femmes ou jeunes filles. Elle se raconte à elles. Sa vie, son homme, Jacob, et quelques autres, petits mâles dominants qu'elle a croisés. C'est une vie de femme d'un autre temps que Jacques Hadjaje écrit et incarne. La fête d'une femme simple et libre. Malicieuse et revêche, elle a appris à dire « non », trois lettres devenues ses préférées. Elle transmet sa liberté.

En 2014, la troupe de Jean Bellorini, directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, présente au Rond-Point *Paroles gelées* d'après Rabelais, qui remporte deux Molières. Un an plus tôt, la même troupe crée *Liliom* de Ferenc Molnár, où apparaît Mère Hollunder, second rôle incarné déjà par Jacques Hadjaje. Avec son metteur en scène, le comédien reprend aujourd'hui les habits désuets du personnage pour lui donner vie. Dans ce solo et portrait d'une dame ordinaire, figure de l'ombre mais femme forte, l'écrivain, pédagogue et metteur en scène Jacques Hadjaje rend grâce aux héroïnes sans gloire. À celles qui refusent la complaisance et les sanglots, qui disent « non » sans haine, à l'injustice et à la bêtise des hommes.

VIE ET MORT DE MÈRE HOLLUNDER

DE ET AVEC **JACQUES HADJAJE**
MISE EN SCÈNE **JEAN BELLORINI**
COSTUMES **LAURIANNE SCIMEMI**
CRÉATION SONORE **SÉBASTIEN TROUVÉ**

PRODUCTION THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS, CORÉALISATION THÉÂTRE DU ROND-POINT

SPECTACLE CRÉÉ EN JUILLET 2018 À LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS

DURÉE : 1H

CONTACT PRESSE THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
NATHALIE GASSER
GASSER.NATHALIE.PRESSE@GMAIL.COM
06 07 78 06 10



EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

18 SEPTEMBRE – 13 OCTOBRE 2019, 20H30

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 22 SEPTEMBRE

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 18, JEUDI 19 ET VENDREDI 20 SEPTEMBRE À 20H30

PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

ENTRETIEN AVEC JACQUES HADJAJE

Nom Hollunder, prénom « Mère » : mais où, quand et comment est-elle née, cette Mère Hollunder ?

Mère Hollunder est née dans une pièce de théâtre. C'est l'un des personnages de *Liliom* que le hongrois Ferenc Molnár a écrit en 1909. Jean Bellorini, mettant en scène *Liliom* en 2013, m'a proposé d'y interpréter plusieurs petits rôles, dont le secrétaire de Dieu, ce qui n'est quand même pas rien, quand on y réfléchit... et cette Mère Hollunder. Lauriane Scimemi a imaginé pour le personnage une silhouette de grosse dame. Joyeuses séances d'essayage de costume et début de l'aventure... Mère Hollunder ne fait que quelques passages dans *Liliom*, toujours à toutes jambes, toujours ronchonnant et armée de son appareil-photo, c'est son métier. C'est sur la chaise où je m'asseyais en coulisse, attendant mes entrées, parfois longtemps, mais aussi croisant le regard surpris des techniciens dans les théâtres qui accueillait le spectacle, que j'ai commencé à m'attacher à elle et à lui inventer une vie. Molnár ne lui a pas donné de prénom. J'ai continué à l'appeler « Mère ». Elle fait partie de ces anonymes, ces discrets, ces sans-grades, qui n'ont pas d'histoire, ou plutôt, dont on n'imagine même pas qu'ils pourraient avoir une histoire.

Si elle est un « petit personnage », un hommage aux « humbles », qu'est-ce qui fait d'elle ici un personnage unique et principal ?

J'ai toujours éprouvé de la tendresse pour ces petits personnages, qui n'ont que très peu de mots pour se défendre et auxquels l'acteur doit donner une existence en quelques gestes. Avec *Vie et mort de Mère Hollunder*, j'ai, il est vrai, voulu rendre hommage à tout ce petit peuple de figurants, qui n'ont droit ni aux longs monologues, ni aux grands sentiments, mais sans lesquels l'action n'avancerait pas. Claudel invente dans *Le Soulier de satin* un magnifique et éphémère personnage, l'Irrépressible, désespéré de ne pouvoir s'exprimer, lui qui aurait tant à dire. J'aime à penser que Mère Hollunder est l'Irrépressible de Molnár. Elle est un concentré de colère. Contre la fatalité de la misère, l'injustice sociale, la violence faite aux femmes. Toutes choses qu'il ne faut cesser de dénoncer. Il m'a semblé que Mère Hollunder pouvait porter cette parole d'une façon poétique, décalée, et parfois brutale aussi. Comme le ferait un très vieux clown, qui a déjà beaucoup roulé sa bosse et qui n'hésite pas à dire crûment sa vérité.

Où sommes-nous ? À quel moment de l'histoire ?

J'ai voulu ancrer Mère Hollunder dans une enfance paysanne. C'est, je crois, la seule allusion que je fais à la Hongrie. J'évoque aussi la jeunesse de Jacob, son mari photographe, probablement le seul homme de sa vie, qui, lui, a subi la violence antisémite. Ça pourrait donc se passer quelque part en Europe aujourd'hui. On va de la vie à la mort de Mère Hollunder. Mais elle n'a plus vraiment d'âge. Peut-être sommes-nous au-delà de la mort ? Peut-être nous promenons-nous dans le rêve de Julie, à laquelle Mère Hollunder s'adresse en permanence ? On n'est sûr de rien dans cette histoire.

Est-elle une nostalgique ? Est-elle une combattante ?

Sa vie est un combat. Il y a en elle une volonté farouche d'indépendance, de liberté, de maîtrise de son destin. Parfois, à l'évocation du souvenir de Jacob, ou écoutant une cantatrice chanter le grand air de la *Norma*, ou bien encore gagnée par la fatigue, par ce qu'elle nomme les « petites morts », elle est tentée par l'émotion. Émotion qu'elle chasse très vite, parce qu'elle refuse de vivre dans le passé, parce qu'elle veut à tout prix que Julie s'en sorte, parce qu'elle sait que le malheur s'attaque en priorité à ceux qui ont peur d'avancer.

C'est à la petite demoiselle je crois

Si on la prenait cette photo

Tant qu'il y a encore un peu de jour parce
que le soleil c'est gratuit l'artificiel ça fera
plus cher

Si vous voulez bien regarder l'appareil
mademoiselle

Non restez vous-même vous n'avez aucun
rôle à jouer rassurez-vous je m'occupe de
tout

Et vous n'êtes surtout pas obligée de sourire

La vie toute la vie rien que la vie

Et la vie vous donnera de moins en moins
souvent l'occasion de sourire

Très bien cette expression mademoiselle
gardez-la je vous en supplie gardez-la

À présent je vous prie de ne plus bouger

l'appareil est sensible je compte jusqu'à
trois et après ne bougez plus du tout

Un deux trois.

EXTRAIT DE *VIE ET MORT DE MÈRE HOLLUNDER* DE JACQUES
HADJAJE

À quoi dit-elle « non » ?

« Quelqu'un qui dit non est toujours un peu heureux encore. » C'est ce qu'écrit Koltès dans *Quai ouest*. Ce pourrait être la devise de Mère Hollunder. Elle ne supporte pas l'idée que les routes soient tracées à l'avance. Que nous soyons prédestinés à suivre tel chemin et surtout pas tel autre. Pour elle, le destin est une invention de ceux qui veulent décider de notre vie à notre place. C'est pour ça qu'elle en veut aux religieux de tout poil, qu'elle veut tordre le cou aux schémas de domination, si anciens qu'ils semblent inscrits dans le marbre, du riche sur le pauvre, de l'homme vis à vis de la femme. Son « non » est presque un préalable. Il est un sésame, la clef de sa liberté.

Pourquoi un comédien entreprend-il, seul en scène, de jouer une femme ?

J'ai eu la chance d'interpréter des personnages terrifiants, comme Himmler, dans *H* de Claude Prin, ou comme Fiodor, le père indigne des *Karamazov*, de Dostoïevski. Ces monstres sont, je l'espère, très loin de moi. Pourtant, j'ai éprouvé beaucoup de plaisir à les jouer. C'est le travail de l'acteur. Mère Hollunder est arrivée dans ma vie par hasard. Elle est aussi, à tous points de vue, très loin de moi. Cela tient donc d'abord du pari d'acteur. J'ai tenté, avec elle, de rejoindre un vieux rêve de clown. Travail qui a bouleversé ma vie, lorsque je l'ai découvert il y a très longtemps. Je ne sais pas s'il s'agit de jouer une femme, ou bien un être habillé en femme. J'ai endossé un costume et j'ai volé des attitudes à des femmes dans la rue. Je me suis souvenu de ma grand-mère Esther, qui était restée si droite, si digne, malgré tout le malheur qui lui était tombé sur la tête. J'ai repensé à ma mère et à cette étrange manière de regarder sa main dans les derniers jours de sa vie. Chaque interprétation est un voyage. La femme est, pour un acteur, une destination très lointaine. Je me suis mis en route.

Vous êtes un homme, votre metteur en scène, ou regard extérieur, est un homme... Pourquoi cette parole ne pourrait pas être celle d'un homme ?

Chaque spectacle a sa propre histoire. C'est parce que j'ai joué Mère Hollunder dans *Liliom* que j'ai eu l'envie de lui donner une autre vie. Jean Bellorini, dont je suis l'un des compagnons de route depuis une quinzaine d'années, m'a fait l'amitié de m'accompagner dans ce nouveau projet et de me mettre en scène. *Vie et mort de Mère Hollunder* est donc bien une parole d'hommes, dénonçant en particulier la violence faite aux femmes. Mais ce combat ne doit-il pas être l'affaire de tous, femmes et hommes ? Nous avons été très frappés, Jean et moi, par la force du mouvement « #MeToo ». Il y a encore beaucoup à faire. Chez nous, et partout ailleurs dans le monde. Il nous paraît donc légitime d'apporter notre pierre à l'édifice. Même si nous savons que ce combat sera sans cesse à recommencer. Mais nous avons surtout cherché à rendre les choses sensibles, à faire que le spectateur ait envie de rire, et aussi qu'il soit ému par cette improbable grosse dame. Qui n'est ni une drag-queen, ni vraiment un homme déguisé en femme, mais plutôt un acteur qui s'acharne à inventer la drôle de personne qu'est Mère Hollunder. Nous sommes des conteurs d'histoires.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

JACQUES HADJAJE

TEXTE, CONCEPTION ET INTERPRÉTATION

Jacques Hadjaje est écrivain, auteur de théâtre, metteur en scène et comédien français. Il joue, depuis 2006, plusieurs spectacles mis en scène par Jean Bellorini : *Oncle Vania* de Tchekhov, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnár, *Cher Erik Satie* d'après la correspondance d'Erik Satie, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Karamazov* d'après Dostoïevski. Il écrit *Dis-leur que la vérité est belle* (éditions Alna), *Entre-temps, j'ai continué à vivre* et *Adèle a ses raisons* (éditions L'Harmattan), *La Joyeuse et Probable Histoire de Superbarrio que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico* (éditions Les Cygnes). Il met en scène *L'Échange* de Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'Aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia ainsi que ses propres textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteurs (École Claude Mathieu, Paris), dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs (TEP, Théâtre du Peuple de Bussang) ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE – COMÉDIEN

- 2017 *Karamazov* d'après Fiodor Dostoïevski, m.e.s Jean Bellorini
- 2016 *Cher Erik Satie* d'après la correspondance d'Erik Satie, m.e.s Jean Bellorini
- 2015 *Liliom* de Ferenc Molnár, m.e.s Jean Bellorini
- 2013 *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, m.e.s Jean Bellorini
- 2012 *Paroles gelées* d'après François Rabelais, m.e.s Jean Bellorini
- 2006 *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, m.e.s Jean Bellorini

AUTEUR

- 2016 *La joyeuse et probable histoire de Superbarrio que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico*, chez Les Cygnes
- 2008 *Dis-leur que la vérité est belle* chez Alna
- 2007 *Adèle a ses raisons* chez L'Harmattan
- 2006 *Entre-temps j'ai continué à vivre*, chez L'Harmattan

THÉÂTRE – MISE EN SCÈNE

- 2019 *À propos d'Aquarium* d'après Karl Valentin
Innocentines de René de Obaldia
L'Échange de Paul Claudel

JEAN BELLORINI

METTEUR EN SCÈNE

Jean Bellorini est un metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires.

Il mêle étroitement dans ses spectacles théâtre et musique et y insuffle un esprit de troupe généreux. Il défend un théâtre populaire et poétique. *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár ou encore *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon en 2016 en sont quelques exemples. Ces spectacles fédèrent un large public en France et à l'étranger.

Depuis qu'il a été nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, il poursuit son travail de création théâtrale et de diffusion des spectacles de son répertoire et monte chaque année un spectacle avec la Troupe éphémère, composée d'adolescents de Saint-Denis et de ses environs : *Moi je voudrais la mer*, d'après les poèmes de Jean-Pierre Siméon, *Antigone* de Sophocle, *1793* d'Ariane Mnouchkine et écriture collective du Théâtre du Soleil.

En parallèle, il développe son travail pour l'opéra et à l'étranger, notamment avec la création en 2016 du *Suicidé* de Nikolaï Erdman, avec la troupe du Berliner Ensemble, de *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini avec l'Opéra de Lille et en 2017 d'*Erismena* de Francesco Cavalli avec le Festival international d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et de *Kroum*, de Hanokh Levin avec la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg.

À l'automne 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille, *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

Sur la scène du Rond-Point, Jean Bellorini mit en scène *Paroles gelées* en 2014, qui remporta le Molière du metteur en scène d'un spectacle du théâtre public.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

THÉÂTRE – MISE EN SCÈNE

- 2019 *Onéguine* d'après Eugène Onéguine d'Alexandre Pouchkine
- 2018 *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust
Kroum d'Hanokh Levin
- 2016 *Le Suicidé* de Nikolaï Erdman
Karamazov d'après *Les Frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski
- 2014 *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth
Cupidon est malade de Paulines Sales
- 2013 *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht
Liliom de Ferenc Molnár
- 2012 *Paroles gelées* d'après un épisode du *Quart Livre* de Rabelais
- 2009 *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo
- 2008 *L'Opérette* de Valère Novarina
m.e.s Jean Bellorini et Marie Ballet
- 2006 *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov

OPÉRA – MISE EN SCÈNE

- 2018 *Erismena* de Francesco Cavalli
(Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence)
- 2016 *La Cenerentola* de Rossini
(Opéra de Lille)
- 2009 *Barbe Bleue* de Jacques Offenbach
(Opéra de Fribourg)

TOURNÉE

5 AU 8 NOVEMBRE 2019

THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE / VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE (69)

15 NOVEMBRE 2019

THÉÂTRE CLIN D'ŒIL / SAINT-JEAN DE BRAYE (45)

À L’AFFICHE



NORA HAMZAWI

DE ET AVEC **NORA HAMZAWI**

20 – 28 SEPTEMBRE, 21H

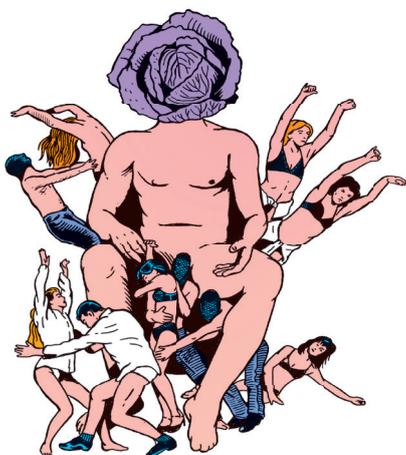


EL BAILE

CONCEPTION **MATHILDE MONNIER** ET **ALAN PAULS**
CHORÉGRAPHIE **MATHILDE MONNIER**

AVEC **MARTIN GIL, LUCAS LAGOMARSINO, JOSÉ LUGONES, ARI LUTZKER, CARMEN PEREIRO NUMER, VALERIA POLORENA, LUCIA GARCIA PULLES, CELIA ARGUELLO RENA, DELFINA THIEL, FLORENCIA VECINO, DANIEL WENDLER**

5 – 15 SEPTEMBRE, 18H30

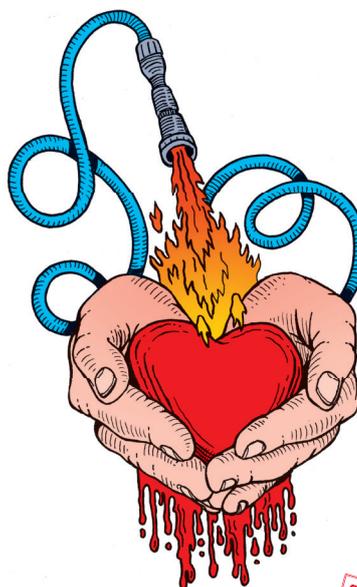


REPRISE

L’HOMME À TÊTE DE CHOU

PIÈCE POUR 12 DANSEURS CHORÉGRAPHÉE PAR **JEAN-CLAUDE GALLOTTA**
PAROLES ET MUSIQUES ORIGINALES **SERGE GAINSBURG**
VERSION ENREGISTRÉE POUR CE SPECTACLE PAR **ALAIN BASHUNG**
ORCHESTRATIONS, MUSIQUES ADDITIONNELLES, CO-RÉALISATION **DENIS CLAVAIZOLLE**
AVEC LES DANSEURS **AXELLE ANDRÉ, NAÏS ARLAUD, PAUL UPALI GOUELLO, IBRAHIM GUÉTISSI, GEORGIA IVES, BERNARDITA MOYA ALCALDE, FUXI LI, LILOU NIANG, CLARA PROTAR, JÉRÉMY SILVETTI, GAETANO VACCARO, THIERRY VERGER**

17 – 29 SEPTEMBRE, 18H30



CRÉATION

POMPIER(S)

TEXTE **JEAN-BENOÎT PATRICOT**
MISE EN SCÈNE **CATHERINE SCHAU**
AVEC **ANTOINE CHOLET** ET **GÉRALDINE MARTINEAU**

10 SEPTEMBRE – 13 OCTOBRE, 18H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{DS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13) Rond-Point
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR